

they now found themselves; and in consequence of the application of parties in the Maritime Provinces, who asked for new charters on the same footing as the banks already existing there. The banks were now acting, and the effect the provisions would have in the future, if now consummated as the policy of our banking institutions, deserved the most careful consideration of that House. He would admit at once, in accordance with the feeling of, he believed, every member of the House, that most prudent conservative and cautious management had on the whole distinguished the operations of the banks of the Lower Provinces, and Canada. But we must now look with an enlarged sphere, on operations opening to us, and see whether those provisions would not be a source of danger to the public. It would be observed at once that, without further restriction than exists in the present bank charters, it was possible for a bank to begin its operations, lend money to the public and make the public its first creditor, without having any capital actually paid in. Such a thing as this was quite possible under the present provisions governing bank charters; for if a certain number of persons subscribed the amount of stock required to start a bank, such an institution could commence operations and issue its notes, those notes would be discounted and its circulation would be placed in the hands of the public, although the bank had no real capital except the notes of the individuals starting it. It was possible so to insure the power given under the present banking charters as to produce the result. It was possible to start such a bank and to circulate its notes though it need have no specie behind its circulation for the protection of the public. He had to ask the calm and deliberate attention of the House to those weak points of the existing system and to the question whether they were to be perpetuated in the future or not. And there was another difficulty. Not only might there be a circulation out without any capital actually behind it; but even after the capital had been all paid in, there might be a circulation kept up to the amount permitted by the charter, after the whole capital had been entirely annihilated and the public had nothing whatever to look to. For there was no provision requiring an amount of specie to be kept in the vaults in order to represent the circulation. He would not say that hitherto any overwhelming calamity had overtaken the country as the result of this system, but he might illustrate his proposition by a reference to one or two incidents in the history of our

l'ensemble les banques des Basses-Provinces et du Canada. Mais il nous faut à présent examiner la situation dans un contexte plus large et chercher à savoir si ces dispositions ne seront pas une source de danger public. Il faut remarquer immédiatement que sans autre restriction que celle existant dans les chartes bancaires actuelles, une banque peut commencer à fonctionner, à prêter de l'argent au public et à faire de celui-ci son premier créancier, sans avoir de capitaux à sa disposition. De telles choses sont possibles en vertu des dispositions actuelles qui gouvernent les chartes bancaires; si un certain nombre de personnes souscrivent à la somme d'actions exigée pour créer une banque, cette institution peut commencer ses opérations et émettre des billets; ces billets sont décomptés et ses fonds sont placés entre les mains du public, bien que cette banque n'ait aucun capital réel à l'exception des billets des individus nécessaires à sa création. On peut être certain que le pouvoir accordé en vertu des chartes bancaires actuelles produira ce résultat. Il est possible de créer une banque semblable et de faire circuler ses billets bien qu'elle n'ait aucune somme en espèces à l'origine de cette circulation de fonds pour protéger le public. Il demande à la Chambre de porter une attention calme et délibérée à ces points faibles du système actuel et à la question de savoir s'ils se poursuivraient ou non. Il y a une autre difficulté. Non seulement il existe une circulation de fonds sans capital effectif pour l'épauler, mais même après que le capital ait été entièrement perçu, les fonds pourraient continuer à circuler jusqu'à équivalence permise par la charte après que tout le capital ait été entièrement annihilé, et que le public n'ait plus rien à attendre. Car il n'y a aucune disposition exigeant de conserver une somme en espèces dans les coffres de la banque qui corresponde aux fonds en circulation. Il ne prétend pas que jusqu'ici une calamité extraordinaire se soit emparée du pays à la suite de ce système, mais il cherche à illustrer sa proposition en rappelant un ou deux incidents dans l'histoire bancaire. A l'époque de la faillite de la Banque du Haut-Canada, le public détenait environ 800 mille dollars de fonds en circulation, et une enquête postérieure a montré que ces fonds restèrent entre les mains du public bien après la liquidation du capital qui les représentait, et tout ce vers quoi le public put se tourner fut la disposition de la charte qui les assurait d'un remède contre les actionnaires pour un montant équivalant à leurs actions. Alors que les fonds en circulation étaient de 800 mille dollars, les sommes en espèces pour les rembourser